

à la mémoire de Jacques LAMBINON,
taxonomiste dont la précision aura marqué
des générations de botanistes

Les taxons dédiés à Jacques LAMBINON

Philippe MARTIN* et Emmanuël SÉRUSIAUX**

Résumé

Les liens que Jacques LAMBINON a entretenus avec ses collègues et amis spécialistes trouvent dans les organismes qu'ils lui ont dédiés une belle illustration de l'intérêt qu'il portait aux groupes taxonomiques difficiles, et de son activité de prospection qui lui a permis de découvrir de nouvelles espèces. Ainsi, dix-sept taxons portent son nom : cinq Phanérogames, un Ptéridophyte, deux Bryophytes, huit Mycètes dont trois lichénisés, et une Cyanobactérie.

Abstract

Jacques LAMBINON had numerous contacts with botanical colleagues and friends. This collaboration is nicely materialized in quite an impressive and diverse list of taxa dedicated to him, including in difficult taxonomic groups which he was always interested in, and its prospecting activity that allowed him to discover new species. Thenceforward, seventeen taxa bear his name : five phanerogams, one pteridophyte, two bryophytes, eight including three lichenized fungi, and one Cyanobacterium.

* Collections botaniques, Département de Biologie, Université de Namur, B-5000 Belgique. Courriel : philippe.martin@unamur.be

** Biologie de l'évolution et de la conservation, Institut de Botanique, Université de Liège, B-4000 Liège, Belgique. Courriel : E.Serusiaux@ulg.ac.be

INTRODUCTION

La tradition attribuée à deux botanistes français, le Père Charles PLUMIER (1646-1704), et son contemporain Joseph PITTON DE TOURNEFORT (1656-1708)¹, la formation d'un genre ou d'une épithète à partir du nom d'une personnalité que l'on veut honorer. Le procédé est probablement apparu par le tarissement des sources d'inspiration trouvées dans les noms vernaculaires que les botanistes latinisaient pour former des genres, et peut-être aussi pour éviter la redondance des termes descriptifs au niveau des épithètes. C'était également un excellent moyen de mettre en valeur un mentor ou un mécène, et par là de les remercier. Car, attribuer le nom d'une personnalité² à une plante, ou à tout autre être vivant, c'est

perpétuer sa mémoire, dans une acception symbolique, et non plus descriptive, en l'absence de tout paramètre lié à la diagnose de l'organisme nouvellement décrit. Le procédé se généralisera, sans être absolu, surtout devant l'apport massif d'un matériel de plus abondant, provenant notamment des grandes expéditions du 18^{ème} s.

S'il n'y a aucune restriction sur le nom qui inspire l'auteur de la dédicace, sa mise en place doit répondre aux exigences du Code International de Nomenclature botanique (CINB) (MCNEIL et al., 2012). Ainsi, le nom propre choisi doit être latinisé en respectant les règles grammaticales du latin (UBAUD, s.d.). Dans le cas présent, le nom de Jacques Lambinon est latinisé en *Lambinonius*.

Dans le cas du rang d'espèce, l'épithète formée à partir d'un nom propre est généralement traitée comme un complément du nom, se déclinant dès lors au génitif (Recommandation 23A du Code International de Nomenclature botanique), ce qui donne *lambinonii*, avec dédoublement du *i*. On soulignera que ce type de génitif

¹ Mais l'usage est probablement plus ancien, puisque BAILLAUD (2012) signale que PLIN L'ANCIEN (23-79 p. J.C.) avait désigné dans son *Naturalis Historia* des plantes cultivées avec des épithètes honorant des personnages importants.

² On relèvera que l'auteur de la description d'une nouvelle espèce ne s'attribue pas son propre nom. On connaît bien le cas de *Linnaea*, une discrète Caprifoliacée que Carl VON LINNÉ appréciait particulièrement. Bien que celui-ci en fût le parrain par la présence de la plante dans son *Species Plantarum* (1754),

ce n'est pas lui qui désigna la plante mais Jan Frederik GRONOVIVUS (1686-1762) en 1737 (AYMONIN & AUPIC, 2007). Pourquoi, dès lors, cette espèce boréale n'a-t-elle pas été signée *Linnaea borealis* Gronov. ex L. ?

ne doit pas conduire à considérer la plante comme ‘appartenant’ au dédicataire, comme on pourrait le faire par une traduction littérale. Par exemple, *Festuca lambinonii* ne devrait pas s’appeler la Fétuque *de* Lambinon (PORTAL, 1999), ou *Limonium lambinonii*, la Statice *de* Lambinon (JEANMONOD & GAMISANS, 2013), portant à croire que ces espèces lui appartiennent, dans le sens d’un génitif objectif, et que, de ce fait, le dédicataire est le découvreur de la plante, ce qui n’est pas obligatoire pour être le dédicataire d’une plante (voir *Astragalus lambinonii*, ci-dessous). On peut aussi utiliser l’adjectivation du nom propre par le suffixe *-ianus*. L’épithète se décline, comme dans *Eulophia lambinoniana*, mais aussi dans ‘*robertianum*’ (de Robert³), ‘*riviniana*’ (allusion à Rivin), ou ‘*carthusianorum*’ (des Chartreux).

Comme le souligne BAILLAUD (2012), le génitif du nom latin n’a pour but que de caractériser l’espèce au sein de son genre. La traduction en français n’est donc utile que pour toutes les plantes qui n’avaient pas de nom vernaculaire avant leur diagnose et leur appellation latine.

LES TAXONS

Il n’est pas étonnant que, sur les dix-sept organismes dédiés à J. LAMBINON, cinq soient des Lichens, domaine dans lequel il s’était engagé pour sa thèse de doctorat qu’il avait consacrée aux Macrolichens de Belgique et des régions voisines. Ensuite, cinq Phanérogames honorent l’homme de la ‘Flore bleue’. Enfin, trois s, deux Hépatiques, un Ptéridophyte et une Cyanobactérie, complètent cet éventail considérable.

L’activité floristique de Jacques LAMBINON ne s’est pas limitée à la Belgique et à l’Europe occidentale, puisqu’il explora en particulier en Corse et l’ensemble du bassin méditerranéen ; ses collections d’Iran, du Rift Albertin (Congo RDC/Kivu, Burundi et Rwanda) et de Papouasie-Nouvelle-Guinée sont également très précieuses. Cet inventaire des taxons qui lui ont été dédiés met en évidence les contacts privilégiés qu’il entretenait avec d’éminents spécialistes, mais aussi son intérêt pour les groupes taxonomiques difficiles. La plupart des holotypes ont été désignés sur base de récoltes personnelles déposées dans l’herbier de l’Université de Liège (LG).

Ces plantes, lichens et champignons ne sont-ils pas le plus bel et durable hommage que l’on puisse rendre à ce grand botaniste ?

Asplenium lambinonii Pic. Serm. [1985], sp. nov., Ptéridophytes, Aspléniacées, in *Bull. Jard. bot. nat. Belg.*, 55(1-2) : 140. (Fig. 1).

Dédicace : *The new species is dedicated to Prof. Dr. J. Lambinon.*

³ Il semble que le terme n’ait aucun lien avec Saint Robert (fondateur de l’ordre cistercien) ou un autre Robert d’ailleurs, mais qu’il s’agisse d’une altération de *ruber*, rouge en latin, par allusion à la pigmentation de la plante.

Cette fougère épiphyte a été récoltée pour la première fois par J. LAMBINON, le 24 avril 1978, au Congo, dans la province du Kivu, réserve de l’IRS, sur la rive droite de la rivière Luhoho, en forêt équatoriale. Il était alors en mission au Burundi et au Kivu, avec une mission d’enseignement à l’Université de Bujumbura. L’holotype⁴ se trouve à LG (Lambinon 78/282), avec un isotype déposé à Meise (BR), de même que dans l’herbier Pichi Sermolli.



Fig. 1. – Holotype d’*Asplenium lambinonii*.
(source : Jardin botanique de Meise)

Astragalus lambinonii Podlech [1988], nov. sp., Angiospermes, Fabacées, in *Mitt. Bot. Staatssamml. München*, 25(1) : 159. (Fig. 2).

Dédicace : *Benannt zu Ehren von Prof. J. Lambinon, Université de Liège, Département de Botanique. [nommé en l’honneur du Prof. J. Lambinon].*

Dieter PODLECH, spécialiste du genre *Astragalus*, a dédié cette Astragale à Jacques LAMBINON lors d’une révision d’un matériel ancien conservé à l’herbier de l’Institut de Botanique de l’Université de Vienne (WU). Cette astragale à fleurs jaunes appartient à la section *Myobroma* Bge, dans le sous-genre *Caprinus* Bge. L’holotype a été défini à partir d’une récolte de Th. STRAUSS en 1890, à

⁴ On rappellera que l’holotype est le spécimen de référence désigné explicitement par l’auteur de la description initiale. Actuellement, on dépose des spécimens appartenant à la même récolte dans d’autres herbiers afin de compenser la perte ou la destruction éventuelles de l’holotype.

Arach (Sultanabad, à l'époque) en Iran, pays qui compte parmi les plus grands foyers de diversité de ce genre, avec près de 700 espèces dont la moitié sont endémiques (MAASSOUMI, A. A. 1998 : Old World check-list of Astragalus, cité par GHAREMAN et al.). J. LAMBINON avait mené une mission de prospection botanique dans ce pays en 1976, et une publication a été consacrée à ses observations (GHORBANLI & LAMBINON, 1978). Cette nouvelle espèce ne semble pas avoir été largement récoltée.



Fig. 2. – Holotype d'*Astragalus lambinonii*. (d'après PODLECH, 1988).

Cyanobotrys lambinonii Hoffmann [1991], gen. et spec. nov., Cyanobactéries, Stigonematacées, in *Archiv für Hydrobiologie, Suppl. (Algological Studies)* 92 : 349-355. (Fig. 3).

Cette Cyanobactérie aérobie filamenteuse croît sur des sols calcaires presque nus, dans la zone côtière de la province de Madang, au nord de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle a été décrite en 1991 par Lucien HOFFMAN, botaniste luxembourgeois et ancien étudiant de J. LAMBINON. L. HOFFMAN a créé, par la même occasion, le genre *Cyanobotrys* (HOFFMAN, 1991).

Eulophia lambinoniana Geerinck [1990], sp. nov., Angiospermes, Orchidacées, in *Bull. Jard. bot. nat. Belg.*, 60 : 159. (Fig. 4).

Dédicace : *Taxon dédié au Professeur J. Lambinon (LG)*.

Cette orchidée appartient au genre *Eulophia* qui compte environ 250 espèces exclusivement tropicales, principalement d'Afrique et d'Asie. L'holotype, désigné en 1990 par Daniel GEERINCK (botaniste bruxellois, 1945-2016), a été récolté en 1986 par Michel SCHAIJES dans le Haut-Katanga (Congo), sur un affleurement rocheux dans une forêt claire, à 1250 m d'altitude. Il avait été classé erronément sous le binôme *Eulophia penduliflora* Kraenzl.

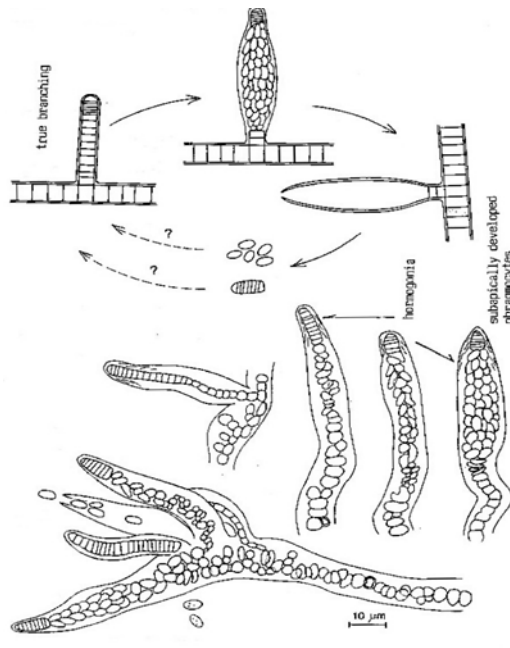


Fig. 3. – *Cyanobotrys lambinonii*. (dessin : HOFFMAN, 1991).

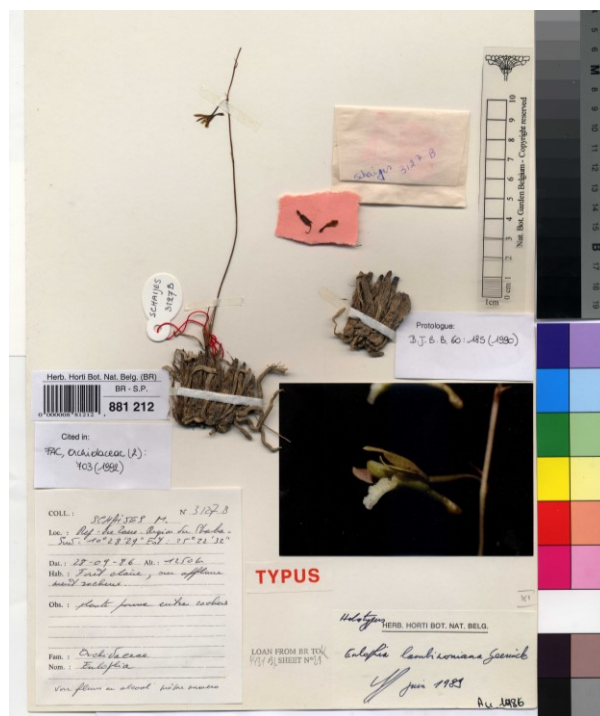


Fig. 4. – Holotype de *Eulophia lambinoniana* (source : Jardin botanique Meise)

Fellhanera lambinonii (Sérus.) Lücking & Sérus. [1996], comb. nov., Lichens, Pilocarpacées, in *Lichenologist* 28 : 219. (Fig. 5).

Cette espèce nouvelle de lichen épiphyllé a été décrite par E. SÉRUSIAUX (1978) sous le nom de *Bacidia lambinonii* Sérus. [Syn. *B. michaeliana* Sérus.] sur base d'une récolte effectuée par J. LAMBINON en 1974, sur des feuilles de Célastracées, dans une forêt-galerie dans la vallée de l'Akagera au Rwanda, lors d'une expédition préparatoire à l'édition de la Flore du Rwanda, du 17 juillet au 24 octobre 1974. L'holotype désigné par SÉRUSIAUX est déposé à LG (Lambinon 74/1618). Par la suite, ce taxon a été transféré dans le genre *Byssoloma* [*B. lambinonii* (Sérus.) Sérus.] (SÉRUSIAUX, 1993), puis dans le nouveau genre *Fellhanera* (SÉRUSIAUX, 1996). L'espèce est maintenant également connue d'Amérique du sud (LÜCKING, 2008) mais elle est partout très rare.

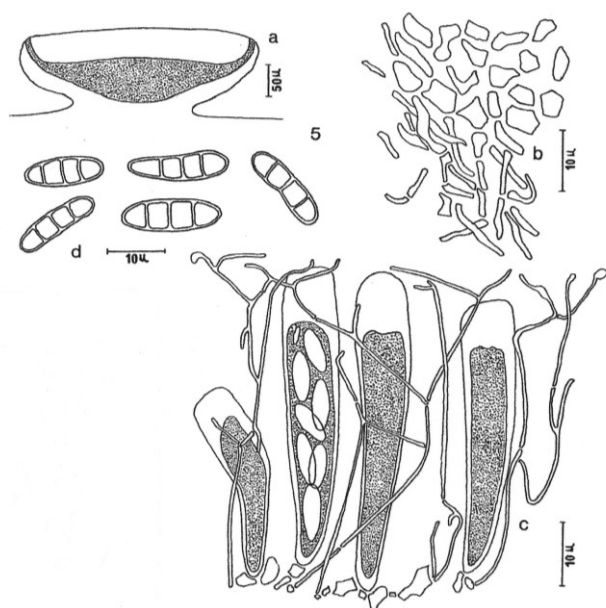


Fig. 5. – *Bacidia lambinonii*. (d'après SÉRUSIAUX, 1978, modifié)

Festuca lambinonii Kerguélen [1983], nom. stat. nov., Angiospermes, Poacées, in *Lejeunia* 110 : 59. (Fig. 6).

Dédicace : *Ded. amicissimo meo Pr. Jacques Lambinon, Universitatis Leodiensis (LG)*.

Le genre *Festuca* compte probablement parmi les genres les plus complexes au sein des Poacées, en raison de la difficulté d'identification au niveau spécifique et par là, d'une taxonomie assez obscure. Michel KERGUÉLEN (botaniste français, 1928-1999) fut un grand spécialiste du genre, aux côtés de P. AUQUIER et R. PORTAL. Jacques LAMBINON a été un intermédiaire efficace et incontournable dans les divers travaux de ces auteurs. *F. lambinonii* est une espèce hélioxérophile, des pelouses rocailleuses et rochers des Pyrénées orientales (PORTAL, 1999). Dans le cas de ce taxon, il ne s'agit pas d'une nouvelle espèce pour la science, mais d'un *nomen status novus*, le taxon initial ayant été décrit par HACKEL en 1882 sous le nom *F. ovina* L. subsp. *laevis* Hackel var. *marginata* Hackel subvar. *alopecuroides* Hackel. Son

lectotype⁵, récolté par TIMBAL-LAGRAVE en 1872 (W) et désigné par M. KERGUÉLEN, est déposé au Naturhistorischen Museum in Wien, (KERGUÉLEN, 1983). Aujourd'hui, le nom retenu pour ce taxon est *F. marginata* (Hack.) K. Richt., soit sous la subsp. *alopecuroides* (Hack.) K. Richt. pour Flora Gallica, soit sous la subsp. *laevis* pour la Flore de la France méditerranéenne continentale, encore que les différences avec la sous-espèce type ne varient guère plus que par des considérations de vicariances géographiques. TISON et al. (2014) indiquent d'ailleurs que les paramètres biométriques qui ont justifié le changement de statut de ce taxon sont inconstants et donc peu discriminants⁶.



Fig. 6. – *Festuca lambinonii*. (d'après PORTAL, 1999)

Gyalideopsis lambinonii Vězda [1974], Lichens, Gomphillacées (incl. in Graphidacées), in *Folia Geobotanica et Phytotaxonomica*, 14(1) : 64. (Fig. 7).

Dédicace : *Herrn Prof. Dr. J. LAMBINON (Université de Liège) in Dankbarkeit gewidmet. [Dédié en signe de gratitude au Prof. Dr J. LAMBINON]*.

⁵ Lorsque le descripteur initial n'a pas défini d'holotype, un spécimen de référence, le lectotype, est désigné ultérieurement.

⁶ On voit ici les excès de ce délitement affectant le concept d'espèce, qui n'a pour conséquence qu'un imbroglio taxonomique, rappelant curieusement les dérives du 'jordanisme' où les microtaxons régnaient en maîtres (Alexis JORDAN [1814-1897], botaniste lyonnais qui avait morcellé la flore française en milliers d'espèces, appelés 'jordanons', et dont une trentaine seulement sont considérées comme valides aujourd'hui. La synonymie elle-même en devient une bouteille à encre...

Ce lichen crustacé a été récolté par J. LAMBINON au Congo RDC, dans le massif du Kahuzi, dans la province du Kivu, sur le tronc d'*Agauria salicifolia* (= *Agarista salicifolia* (Lam.) G. Don) (Éricacées) lors de son séjour au Rwanda et au Kivu en 1971-72 dans le cadre d'une mission botanique préparatoire à l'établissement de la flore d'Afrique centrale. L'holotype appartient à l'herbier personnel d'Antonin VĚZDA, qui a désigné comme isotype l'exsiccata de LG (Lambinon 71/1287). C'est une espèce remarquable de Gomphillacées, avec des hyphophores spectaculaires en forme de parapluie, qui sont des structures érigées produisant des diaspores asexuées produites par le champignon. *G. lambinonii* est considérée maintenant comme pantropicale (KALB, 1996 ; LÜCKING et al., 2006, 2007).



Fig. 7. – Habitus de *Gyalideopsis lambinonii*. (Photo : André APROOT, <http://www.tropicallichens.net/2064.html>)

Lambinonia Sérus. & Diederich [2005], gen. nov., Hyphos, incl. *Lambinonia strigula* (Elenkin & Woron.) Sérus. & Diederich [2005], comb. nov., in *The Lichenologist*, 37 : 500. (Fig. 8).

Dédicace : *The new genus is named after Professor Jacques Lambinon, an eminent botanist working at the University of Liège, and the mentor of both authors.*

Genre attribué par SÉRUSIAUX et DIEDERICH (2005) pour définir un Hypho lichénicole discret se développant sur trois espèces foliicoles de *Strigula*, notamment *S. buxi*, de distribution macaronésienne et ouest-européenne, et *S. nitidula*, une espèce pantropicale. Ce genre ne comporte qu'une espèce : *Lambinonia strigulae* (Elenkin & Woron.) Sérus. & Diederich, le basionyme étant *Melanconium strigulae* Elenkin & Woron. L'espèce est largement répandue, puisqu'elle est connue en Europe, y compris dans le Caucase, aux Canaries (Tenerife), en Afrique tropicale (Burundi et Rwanda), et dans les Caraïbes (St

Lucia Is.). Un néotype a été désigné par A. VĚZDA (BRA), l'holotype de ELENKIN et WORON n'ayant pas été retrouvé. Un isonéotype est déposé à LG.

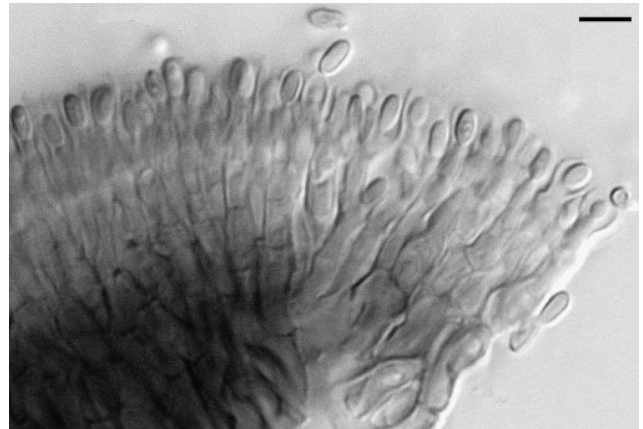


Fig. 8. – *Lambinonia strigulae*. (SÉRUSIAUX & DIEDERICH, 2005) (échelle = 10 µm) (Photo des auteurs)

Leptoscyphus lambinonii Vanderp., Schäf.-Verw. & D.G. Long [2010], Hépatiques, Lophocoléacées, in *Taxon* 59 : 179. (Fig. 9).

Cette hépatique épiphyte a été découverte dans la forêt primitive ombrophile du Tapanti National Park, au Costa Rica par Alfons SCHÄFER-VERWIMP et Ingo HOLZ en 1999. L'holotype est déposé dans l'herbier de l'Université Friedrich-Schiller à Jena, de même qu'un isotype à l'Instituto Nacional de Biodiversidad au Costa Rica (VANDERPOORTEN et al., 2010).

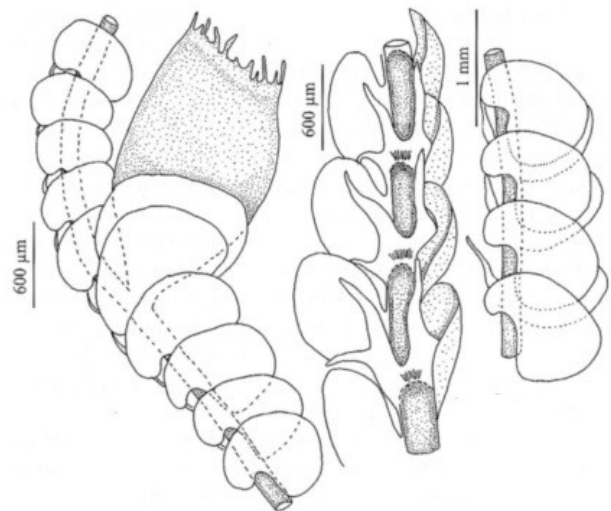


Fig. 9. – Fragments de *Leptoscyphus lambinonii*, dessinés à partir de l'holotype par A. SCHÄFER-VERWIMP (VANDERPOORTEN et al., 2010)

Limonium lambinonii Erben, spec. nov. [2002], Angiospermes, Plombaginacées, in *Sendtnera*, 8 : 25. (Fig. 10).

Dédicace : *Die hier beschriebene Art wurde Herrn Prof. Jacques Lambinon (Liège) gewidmet, um seine Verdienste, die er sich mit der Erforschung der Flora von Korsika erworben hat, zu würdigen. Ohne seine*

Unterstützung wäre diese Beschreibung nicht möglich gewesen. [L'espèce décrite ici est dédiée au Prof. Jacques Lambinon, pour son engagement dans la recherche sur la Flore de Corse. Cette description aurait été impossible sans son soutien.]

Le genre *Limonium* est connu pour la difficulté de sa taxonomie, en raison d'hybridations fréquentes et fixées par apomixie⁷, avec maints intermédiaires qui délimitent mal les populations. *L. lambinonii* est une microendémique corse, appartenant au groupe *L. multifforme*, mais présente uniquement sur l'île Cavallo, dans l'archipel des Lavezzi. Elle a été découverte par J. LAMBINON en 2001 sur les rochers granitiques littoraux de l'île. L'holotype est déposé à LG (Lambinon 01/Co/122), et un isotype est présent dans l'herbier de Matthias ERBEN.

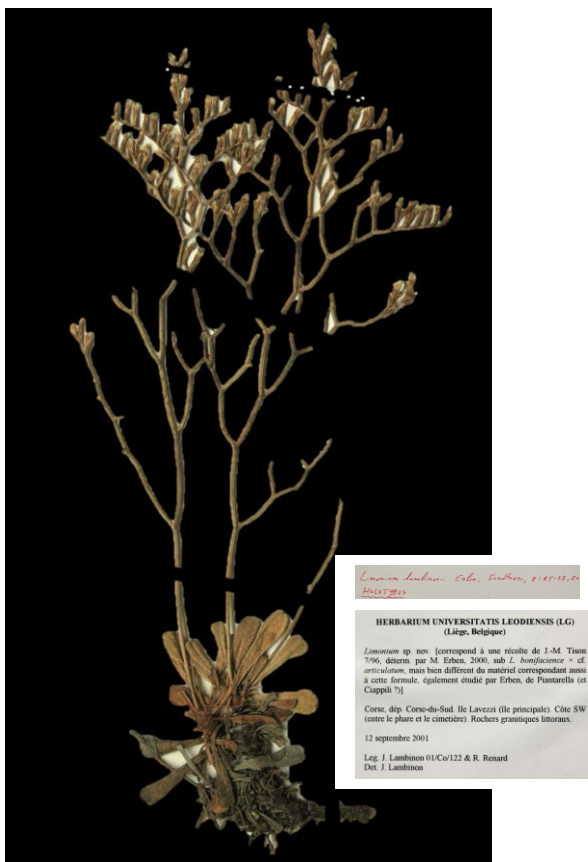


Fig. 10. – Holotype de *Limonium lambinonii*
(Photo : Ph. MARTIN)

Lycoperdon lambinonii Demoulin [1972], sp. nov., Basidios, in *Lejeunia* 62 : 13-16. (Fig. 11).

Dédicace : *Nous dédions cette espèce au Prof. J. Lambinon, sous la direction duquel nous avons toujours*

⁷ L'apomixie est un mode de reproduction qui dérive d'une cellule de l'ovule, sans intervention de la fécondation pour obtenir une graine. En l'absence de brassage génétique, les mutations somatiques sont transmises et stabilisées dans des populations qui forment des micro-espèces se différenciant difficilement des autres membres de certains genres. Ainsi, les *Taraxacum*, *Hieracium*, *Rubus*, etc. forment des 'agrégats' dont la taxonomie est délicate, voire illusoire.

développé nos recherches mycologiques et qui a attiré notre attention sur ce taxon à l'occasion des récoltes qu'il en fit en Gaume en 1965.

Lycoperdon lambinonii Demoulin est un Gastéro des régions boréales sous influence océanique, présent surtout dans les bois de conifères. En Belgique, les récoltes proviennent des districts mosan et lorrain, où l'espèce est plus fréquente sur sables sinémuriens. Ce taxon est proche de *L. molle* et de *L. umbrinum* (DEMOULIN, 1972), mais s'en différencie par un carpophore d'un diamètre de 1 à 3,5 cm de couleur brune, avec une ornementation variable (DEMOULIN, 1972).



Fig. 11. – *Lycoperdon lambinonii*.
(Photo : <http://www.pilzteam-bayern.de/galerie>)

Opegrapha lambinonii Sérus. [1978], sp. nov., Lichens foliicoles, *Lejeunia*, 90 : 2-4. (Fig. 12).

Cette nouvelle espèce de lichen foliicole a été découverte par J. LAMBINON en 1972, sur des feuilles de *Garcinia smeathmanii* (Clusiacées) dans une forêt équatoriale primaire à Irangi (Congo), lors d'une expédition inscrite dans un programme du Centre de recherches sur la flore et la végétation des volcans de la chaîne des Birunga et du Kahuzi-Biega, du 15 décembre 1971 au 16 mars 1972. L'holotype désigné par SÉRUSIAUX est déposé à LG (Lambinon 72/18).

Comme plusieurs autres espèces décrites dans la même publication (SÉRUSIAUX, 1978), *O. lambinonii* produit des organes très originaux, appelés goniocistanges, permettant la dispersion de l'algue et du champignon du lichen. Cette espèce est l'espèce la plus caractéristique et probablement la plus abondante de ce groupe, présent dans toutes les forêts tropicales intactes, à basse altitude, sur les trois continents.

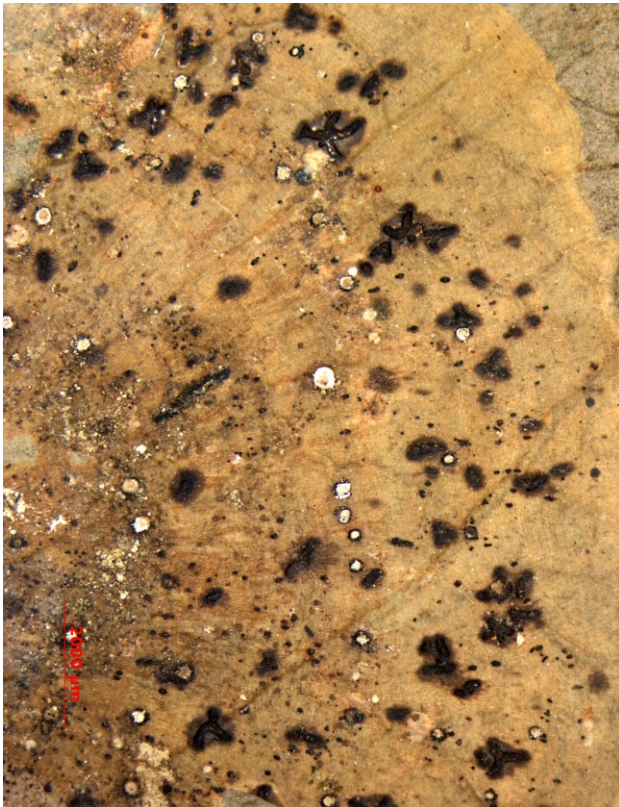


Fig. 12. – *Opegrapha lambinonii*. (Photo : E. Sérusiaux)

Parmotrema lambinonii SÉRUS. [1984], sp. nov., Lichens, Ascomycota, Parméliacées, in *The Bryologist* 87 : 6. (Fig. 13).

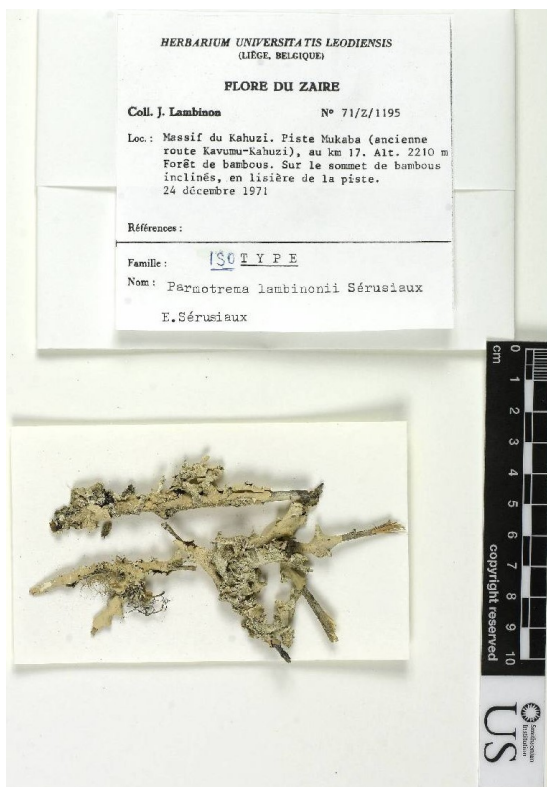


Fig. 13. – Isotype de *Parmotrema lambinonii* à US (Smithsonian).
(source : <http://lichenportal.org/portal/collections/individual/index.php>)?occid=2768097)

Ce lichen corticole a été découvert par J. LAMBINON en 1971 sur des bambous, dans la région montagneuse du Kahuzi, au Congo RDC. L'holotype est déposé à LG (Lambinon 71/1195) et un holotype au United States National Herbarium de la Smithsonian Institution à Washington (USA). À ce jour, l'espèce est une endémique des forêts de montagne du Rift Albertin au Congo RDC et au Rwanda.

Peltigera lambinonii Goffinet [1995], sp. nov., Lichens, Ascomycota, Peltigeracées, in *The Lichenologist*, 27(1) : 15. (Fig. 14).

Dédicace : *The species is named in honour of Prof. Jacques Lambinon (Liège, Belgium) who collected the typus.*

Ce lichen est localement abondant sur le sol moussu dans les forêts de montagnes en Afrique de l'est ; il est aussi connu à Madagascar, à La Réunion et en Australie. L'holotype, déposé à LG, a été récolté au Kivu, au sommet du mont Biega (2740 m), dans une lande à *Erica bequaertii* et *Philippia* sp., le 6 janvier 1972 (GOFFINET & HASTINGS, 1995). Cette espèce a été créée par Bernard GOFFINET, ancien étudiant de J. LAMBINON et actuellement Professeur à l'Université du Connecticut aux États-Unis. L'épithète a été placée en synonymie avec *P. soreidifera* (Nyl.) Vitik., celle-ci ayant été validement publiée en 1860 mais restée inusitée jusqu'à ce que O. VITIKAINEN n'en examine le type (VITIKAINEN, 2008).

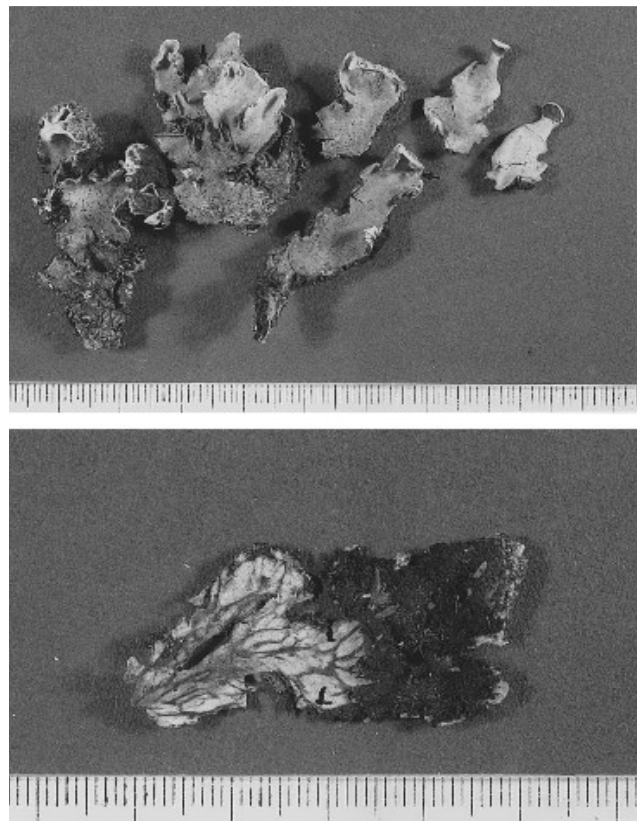


Fig. 14. – Type de *Peltigera lambinonii*. (d'après GOFFINET & HASTINGS, 1995, échelle millimétrique)

Pertusaria lambinonii A.W. Archer, Elix, Eb. Fisch., Killmann & Sérus. [2009] sp. nov., Lichen, Ascomycota, Pertusariacées, in *Nova Hedwigia* 88(3-4) : 318-319. (Fig. 15).

Dédicace : *the species is named in honour of Jacques Lambinon (Liège) who made his extensive lichen collections from the Albertine Rift available for this study.*

Ce lichen a été récolté en décembre 1971 par Jacques LAMBINON au Kivu (Congo), sur le versant sud-ouest du mont Kahuzi, à 2840 m d'altitude. L'holotype est déposé à LG sous la référence Lambinon 71/1291. C'est une espèce saxicole ou corticole (sur le tronc de certains *Erica*) (ARCHER et al., 2009). L'espèce est considérée comme endémique du Rift Albertin.



Fig. 15. – *Pertusaria lambinonii*, fragment de l'holotype. (d'après ASCHER et al., 2009, échelle = 1 mm)

Plectocarpon lambinonii Diederich & Etayo [1994] sp. nov., Ascomycète lichénicole, in *Nordic J. Bot.*, 14(5) : 591. (Fig. 16).



Fig. 16. – Type de *Plectocarpon lambinonii*. (échelle millimétrique) (Photo Ph. Martin).

Dédicace : *This species is named in honour of Prof. Jacques Lambinon (Liege) who collected the type specimen, in recognition of his kindness and help to the first author during the past 10 years.*

Ce lichénicole a été récolté au Rwanda, par Jacques LAMBINON en 1971, dans la forêt de Rugege (maintenant appelée forêt de Nyungwe), à Ruwankuba, sur *Lobaria retigera* (lichen proche des *Peltigera*). Cette espèce est connue de Papouasie-Nouvelle-Guinée, de Russie et du Rwanda. L'holotype est déposé à LG sous la référence Lambinon 71/1066.

Taraxacum lambinonii Soest [1961], sp. nov., Angiospermes, Astéracées, in *Acta bot. Neerl.*, 10 (3) : 289. (Fig. 17).

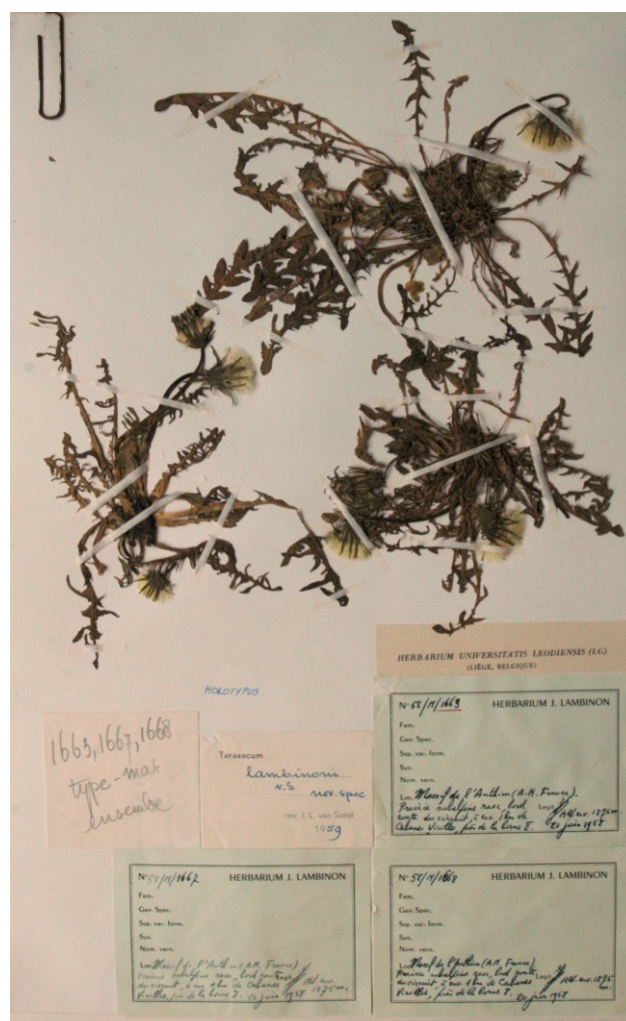


Fig. 17. – *Taraxacum lambinonii*. (Photo : Ph. MARTIN)

Cette espèce a été découverte par J. LAMBINON en 1958, dans une pelouse subalpine du massif de l'Authion (Alpes Maritimes, France), à 1875 m d'altitude. Le type, conservé à LG sous la référence 58/M/1663, a été créé par Johannes Leendert VAN SOEST (1898-1983), botaniste néerlandais, spécialiste du genre *Taraxacum*, avec qui J. LAMBINON était en relation depuis longtemps.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHER A.W., ELIX J.A., FISCHER E., KILLMANN D. & SÉRUSIAUX E., 2009. – The lichen genus *Pertusaria* (Ascomycota) in Central Africa (Congo/Kivu, Rwanda and Burundi) and Western Kenya. *Nova Hedwigia*, 88(3-4) : 309-333.
- AYMONIN G. & AUPIC C., 2007. – L. comme Linné/L. as in *Linnaeus*. Éditorial *Adansonia*, 29 : 155-158.
- DEMOULIN V., 1972. – Espèces nouvelles ou méconnues du genre *Lycoperdon* (Gastéros). *Lejeunia*, N.S. 62, 28 p.
- DIEDERICH P. & ETAYO J., 1994. – Taxonomic notes on the genus *Plectocarpon* (lichenicolous Ascomycotina). *Nord. J. Bot.*, 14 : 589-606.
- EBRAHIRZADEH H., MAASSOURNI A.A. & NIKNARN V., 1999. – Analysis of simple species from Iran compounds haired *Astragalus* for toxic nitro compounds. *Iran. Journ. Bot.*, 8 (1) : 63-80. [Consulté en ligne le 9/01/2016 sur ijb.rifrac.org/pdf_103493_41f434506496a25ba863...].
- GEERINCK D., 1990. – Notes taxonomiques sur des Orchidacées d'Afrique centrale. *X. Bull. Jard. bot. Nation. Belg.*, 60 : 181-190.
- GHAHREMAN A., MAASSOUMI A.-A. & GHAHREMANI-NEJAD F., 2002. – *Astragalus tuyehensis* (Fabaceae), a New Species from Iran. *Novon*, 12 : 47-49.
- GHORBANLI M. & LAMBINON J. [avec la collaboration de J. DE LEVAL], 1978. Premier aperçu de la zonation de la végétation halo-gypsophile du Lac Ghom (Province de Téhéran, Iran). *Lejeunia*, N.S. 20 p. + 4 fig. h.t.
- GOFFINET B. & HASTINGS R.I., 1995. – Two new sorediate taxa of *Peltigera*. *Lichenologist*, 27(1) : 43-58.
- GUIRY M.D., 2016. – *AlgaeBase*. World-wide electronic publication, National University of Ireland, Galway. In GUIRY M.D. & GUIRY G.M. 2016. [consulté en ligne le 3 janvier 2016 sur <http://www.algaebase.org>].
- HOFFMAN L., 1991. – Terrestrial Cyanophyceae of Papua New Guinea. II. *Cyanobotrys lambinonii* gen. et spec. nov. (Stigonematales). In HICKEL B., ANAGNOSTIDIS K. & KOMAREK J. [Edit.], 1991. Cyanobacteria/Cyanophyta - 11. Symposium Internat. Assoc. for Cyanophyte Research (IAC), Plön (Germany) 1989 / Proceedings. Cyanophyta/ Cyanobacteria : Morphology, Taxonomy, Ecology. *Algological Studies*, 64 (= *Arch. Hydrobiol. Suppl.* Vol. 92) : 349-355.
- JEANMONOD D. & GAMISANS J., 2013. – Flora Corsica. *Soc. bot. Centre-Ouest*. N° spécial 39 : 1-1074.
- KERGUÉLEN M., 1983. – Les graminées de France au travers de « Flora Europaea » et la « flore » du C.N.R.S., *Lejeunia*, N.S. 110, 79 p.
- KALB K., 1996. – Additional lichen records from Australia. 29. *Australasian Lichenological Newsletter*, 39 : 28-34.
- KOMÁREK J., HAUER T.: CyanoDB.cz - A Database of Cyanobacterial Genera [consulté le 4/01/2016 sur <http://www.cyanodb.cz>].
- LÜCKING R., 2008. – Foliicolous Lichenized Fungi. Flora Neotropica Monograph 103. New York Botanical Garden. 866 p.
- LÜCKING R., APTROOT A., UMAÑA L., CHAVES J. L., SIPMAN H. J. M., NELSEN M. P., 2006. – A first assessment of the Ticolichen biodiversity inventory in Costa Rica: the genus *Gyalideopsis* and its segregates (Ostropales : Gomphillaceae), with a world-wide key and name status checklist. *Lichenologist*, 38 : 131-160.
- LÜCKING R., BUCK W.R. & RIVAS PLATA E., 2007. – The lichen family Gomphillaceae (Ostropales) in eastern North America, with notes on hyphophore development in *Gomphillus* and *Gyalideopsis*. *The Bryologist*, 110 : 622-672.
- MCNEIL J. et al. [Editors], 2012. – International Code of Nomenclature for algae, fungi and plants (Melbourne Code) adopted by the Eighteenth International Botanical Congress Melbourne, Australia, July 2011. Koeltz Scientific Press. XXX, 240 p.
- PICHI SERMOLLI R.E.G., 1985. – A Contribution to the Knowledge of the Pteridophyta of Rwanda, Burundi, and Kivu (Zaire). II. *Bull. Jard. bot. nat. Belg.*, 55 : 123-206.
- PORTAL R., 1999. – *Festuca* de France. Publié à compte d'auteur. 371 p.
- SÉRUSIAUX E., 1978. – Contribution à l'étude des Lichens du Kivu (Zaire), du Rwanda et du Burundi. II. Espèces nouvelles des Lichens foliicoles. *Lejeunia*, N.S. 90 : 1-18.
- SÉRUSIAUX E. 1984. – Contribution to the Study of Lichens from Kivu (Zaire), Rwanda and Burundi. VIII. New and Interesting Species of Parmeliaceous Lichens. *The Bryologist* 87(1) : 1-11.
- SÉRUSIAUX E., 1993. – New taxa of foliicolous lichens from Western Europe and Macaronesia. *Nordic Journal of Botany*, 13 : 447-461 (p. 454).
- SÉRUSIAUX E., 1996. – Foliicolous Lichens From Madeira, with the Description of a New Genus and two New species and a World-Wide key of Foliicolous Fellhanera. *The Lichenologist*, 28 : 197-227.
- SÉRUSIAUX E. & DIEDERICH P., 2005. - *Lambinonia*, a new genus for *Melanconium strigulae*, a lichenicolous hyphomycete on foliicolous species of *Strigula*. *The Lichenologist*, 37 : 499-506.
- TISON J.M., JAUZEIN Ph. & MICHAUD H., 2014. – Flore de la France méditerranéenne continentale. Conservatoire Botanique national de Porquerolles. Naturalia Publications. 2078 p.
- UBAUD J., s.d. – Morphologie succincte des binômes latins en botanique. Consulté le 26/12/2015 sur <http://www.shnh.com/>
- VÉZDA A., 1979. Flechtensystematische Studien XI. Beiträge zur Kenntnis der Familie Asterothyriaceae (Discolichenes). *Folia Geobotanica et Phytotaxonomica*, 14(1) : 43-94.
- VANDERPOORTEN A., SCHÄFER-VERWIMP A., HEINRICH J., DEVOS N. & LONG D. G., 2010. – The taxonomy of the leafy liverwort genus *Leptoscyphus* (Lophocoleaceae) revisited. *Taxon*, 59(1) : 176-186.
- VAN SOEST J.L., 1961. - Quelques nouvelles espèces de *Taraxacum*, natives d'Europe. *Acta Neerl. Bot.*, 10(3) : 280-306.
- VITIKAINEN O., 2008. – *Peltigera sorediifera* supersedes *P. lambinonii*. *Graphis Scripta*, 20(2) : 56-57.